

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1645 - 19 décembre 1991 - 6 F

D 1645 BRÉSIL: SCÉNARIO PROBABLE DE L'ASSASSINAT DU PÈRE GABRIEL MAIRE

Après l'assassinat du Père Gabriel Maire le 23 décembre 1989 dans les faubourgs de Vitória, capitale de l'Etat d'Espírito Santo (cf. DIAL D. 1448), la justice avait inculpé trois suspects pour crime crapuleux. Mais l'avocat du diocèse de Vitória, partie civile dans cette affaire, a rejeté cette thèse sur la base des dépositions de témoins oculaires reçues par la Commission justice et paix du diocèse mais récusées par la justice (cf. DIAL 1466). Le 13 février 1990 Me Guimarães, l'avocat du diocèse, apportait des éléments irrécusables en faveur de la thèse du meurtre avec préméditation (cf. DIAL D 1488). Le 11 mai 1990, l'avocat sollicitait de la Cour l'audition des témoins supplémentaires à charge, qui avaient déposé devant la Commission justice et paix du diocèse. En vain. Le 17 août 1990, les experts criminologues de l'Université de Campinas (Etat de São Paulo), sollicités par le diocèse de Vitória, rendaient leurs conclusions dans un "Rapport d'expertise sur la mort du Père Gabriel Félix Roger Maire" de 51 pages. Sur la base de ce rapport, Me Guimarães présentait le 28 juin 1991 au juge chargé du dossier une reconstitution des événements en opposition totale avec celle de la justice. Nous en donnons ci-dessous quelques extraits. Intimé par le procureur de donner les noms des commanditaires du crime, l'avocat de la partie civile transmettait au juge le 12 août 1991 deux premiers noms: celui de l'auteur des menaces de mort adressées au P. Maire de son vivant, et celui du maire de Cariacica. Dans les jours suivants Me Guimarães recevait des menaces de mort.

Note DIAL

LE DOSSIER DE LA PARTIE CIVILE

(Intertitres de DIAL)

A Son Excellence le juge de la 3ème chambre criminelle de Vila Velha, juridiction de Vitória (Etat d'Espírito Santo)

(...)

Il ne s'agit pas d'un vol à main armée, mais d'un meurtre pour mobile infâme. Son projet et sa préparation relèvent de la recherche du "crime parfait". Tout a été organisé dans les moindres détails. La préméditation de l'assassinat du Père Gabriel Félix Roger Maire lui est bien antérieure. C'est un crime sur commande où interviennent un instigateur et plusieurs personnes telles que commanditaires, exécutants, complices et intermédiaires qui se concertent en complot contre la vie du Père Gabriel Félix Roger Maire, moyennant le paiement d'une certaine somme d'argent. (...)

Voici la reconstitution de ce qui s'est vraiment passé. "Le 23 décembre 1989, le Père Gabriel s'est rendu dans le quartier Castelo Branco, pour y célébrer un mariage religieux", raconte le témoin Pedro Henrique da Silva, qui ajoute: "La cérémonie commença avec un peu de retard à 18 H 20." Le témoin fait alors état du passage d'une voiture Passat de couleur beige, avec à bord quatre personnes inconnues qui ont questionné des habitants du quartier Castelo Branco sur le Père Gabriel Félix Roger Maire, curieusement ce jour même de son assassinat.

D 1645-1/6

Le témoin se souvient très bien de la scène: "A l'heure de la célébration des mariages, il a vu une Passat, couleur beige, passer lentement devant l'église. Le passage de cette voiture a attiré son attention. Un homme habitant à côté de l'école primaire a dit au gardien M. Darcy Calmori, qu'il avait vu quatre hommes à l'intérieur. Deux des quatre passagers étaient barbus." Le témoin précise que "La voiture ne s'est pas arrêtée à l'église. Le Père Gabriel a célébré en même temps les deux mariages religieux. La cérémonie s'est terminée vers 19 H 05". Ensuite, en compagnie de son épouse, M. Pedro Henrique da Silva était présent "quand le Père Gabriel a pris sa voiture, une Volkswagen bleu métallisé qui lui appartenait". Ce sont les dernières personnes amies qui étaient en compagnie de la victime avant qu'elle ne tombe dans un piège mortel. (...)

(L'interception)

On voit donc que le Père Gabriel Félix Roger Maire a quitté seul le quartier Castelo Branco, pour se rendre dans la communauté de Porto Novo à Cariacica. Le prêtre devait suivre son trajet habituel: passer par Rio Marinho, à Cobilândia, pour rejoindre la route Carlos Lindemberg à double voie matérialisée et s'y engager dans le sens Vila Velha-Vitória; puis, après Cobi de Cima, prendre la direction du quartier São Torquato pour s'engager alors sur la route privée de la Compagnie Vale do Rio Doce qui débouche sur Porto Santana, à Porto Novo. (...)

Les assassins du Père Gabriel Félix Roger Maire ont intercepté sa voiture à la sortie du quartier Castelo Branco, à un endroit où il devait obligatoirement passer par une ruelle de terre, étroite et pleine de trous, pratiquement déserte à cette heure-là. C'est un lieu désert, propice à la préparation d'une embuscade. C'est précisément à cet endroit, dès la sortie du quartier Castelo Branco et bien avant Cobi de Cima qu'a eu lieu l'interception de la Volkswagen.

A l'évidence il a fallu l'appui tactique et nécessaire d'une ou deux voitures pour l'interception de la Volkswagen de la victime, une opération efficace et qui n'a duré qu'un instant grâce à l'action coordonnée et simultanée de plusieurs complices. Il est en effet indubitable que d'autres personnes ont participé à ce crime, en plus des trois inculpés Nilson Ferreira Celestino et les deux frères Fábio et Flávio Nascimento da Silva, ainsi qu'il ressort du dossier d'accusation aux pages 659 et 668.

Un des assassins a aussitôt frappé le Père Gabriel Félix Roger Maire d'un coup de crosse de revolver au front pour l'étourdir ou, plus exactement, l'assommer, afin d'empêcher toute réaction de la victime prise par surprise et paralysée par la violence inattendue de ses assassins.

(Le coup de feu)

C'est alors, ou peu de temps après, qu'a été tiré à courte distance (à bout portant) le coup de feu fatal. Les photographies de l'expertise (photos 00/18, 10/18 et 12/18), aux pages 86-87 de l'enquête policière, montrent les traces de poudre sur la chemise de la victime et révèlent une densité importante de restes de poudre autour de l'orifice de perforation de la balle dans les fibres du tissu.

Le projectile a traversé le lobe pulmonaire dans la partie supérieure gauche, sectionné des vaisseaux à la base du coeur, et touché le poumon droit avant de se loger dans la sixième côte de la cage thoracique droite, selon les termes du rapport d'autopsie de l'Institut médico-légal.

Le prêtre était mortellement blessé, le thorax affaissé vers l'avant mais retenu par la ceinture de sécurité. Ses mains avaient glissé du volant au moment du coup de crosse au front et touchaient ses genoux, les bras ballants. La tête était repliée sur la poitrine, comme si la victime cherchait à voir l'orifice laissé par le projectile.

Rapidement, sans perdre de temps, un des assassins a détaché la ceinture de sécurité de la victime et, avec l'aide de ses complices, a retiré le corps du siège du conducteur. Le Père Gabriel a été déplacé en étant poussé sur le plancher de sa Volkswagen. Le prêtre est ainsi resté coincé dans l'espace existant sous le ta-

bleau de bord (entre la boîte à gants et le siège de droite), normalement destiné aux jambes du passager.

Le corps du prêtre est tombé sur le côté gauche, immobile, la tête appuyée contre le siège, le thorax incliné à 30° environ par rapport à la ligne médiane du corps, selon le constat de l'expertise de l'Université de Campinas.

Des gouttes de sang perlaient à la blessure causée par la balle. Des filets de sang ont coulé de l'orifice de la perforation et ont suivi des trajectoires visibles sur la poitrine du prêtre et ayant également imprégné sa chemise; ce sont ces filets de sang qui ont permis de déterminer avec précision la position du corps pendant le temps où il est resté sur le plancher de la voiture. Les experts criminologues de l'Université de Campinas ont effectivement vérifié l'existence de *"taches de sang pratiquement en ligne droite, avec une inclinaison de 30° environ, dans le sens céphalopodal, de la droite vers la gauche de la victime, par rapport à la ligne médiane du corps"* (p. 681, volume IV du dossier judiciaire).

La première phase du plan terminée, il fallait rapidement passer à la deuxième phase de cette opération criminelle, laquelle consistait en l'immédiat déplacement de la victime et de sa voiture en un autre lieu préalablement déterminé (Cobi de Cima) où l'un et l'autre seraient abandonnés, dans le but de brouiller les pistes au moment de l'enquête, après avoir dissimulé les évidences du meurtre.

Aussi l'un des inculpés s'est installé sur le siège arrière de la Volkswagen de la victime, en s'y couchant recroquevillé sur toute la longueur du siège. Les autres complices ont repris leur place dans les voitures qui avaient participé à l'embuscade inévitable, préparatoire à la perpétration d'un crime contre la vie.
(...)

Le Père Gabriel n'était pas mort sur le coup; il a survécu un moment, mais il était gravement blessé et n'était plus en état de conduire sa voiture jusqu'à Cobi de Cima, comme le prétendent les autorités policières. Un des assassins a donc pris le volant de la Volkswagen, et c'est ce complice qui a servi de chauffeur; il a conduit la voiture à partir de là en suivant le même parcours que le prêtre aurait suivi.

(Le transfert)

La Volkswagen du Père Gabriel avançait entre les voitures d'interception, l'une devant et l'autre derrière afin de garantir contre tout imprévu l'occultation du crime et de la victime, en direction de Cobi de Cima à quelque cinq ou six kilomètres de là. (...)

Deux voitures seulement entrèrent par la rue transversale 1ère Avenue de Cobi-lândia. Elles ont parcouru deux cents mètres environ pour stationner ensuite près d'un dépôt de sable. Les assassins sont sortis de voiture, ont examiné les environs pour vérifier qu'il n'y avait aucun témoin dans le secteur.

L'endroit avait été choisi pour une pause rapide, avant que le Père Gabriel Félix Roger Maire et son véhicule soient abandonnés à Cobi de Cima. Il s'agissait de replacer la victime au volant de la Volkswagen. Cet arrêt répondait également à la nécessité de dissimuler les traces du meurtre.

En état de suffocation, le Père Gabriel Félix Roger Maire était toujours prostré devant le siège avant droit. Le dépôt de sable servait d'obstacle naturel pour cacher la vue sur la victime en cas de témoins éventuels. La porte de la voiture a alors été ouverte, mais le coin en bas de la porte a raclé le sable en y laissant un sillon. Le deuxième inculpé est à nouveau entré dans la voiture du côté du conducteur pour passer dans la partie arrière. Il s'est mis à genoux sur le siège arrière comme point d'appui. Penché sur le siège avant droit il a cherché à soulever le corps du prêtre en le prenant sous les aisselles pour le retirer et l'asseoir sur le siège du conducteur. Un complice l'a aidé dans cette tâche. Le Père Gabriel était encore vivant mais inconscient. (...)

Les assassins ont ainsi obéi aux instructions et ont pris soin d'installer le prêtre sur le siège du conducteur. Cette mise en scène a été prouvée par les experts criminologiques de l'Université de Campinas: l'inclinaison des taches de sang sur la peau de la victime et sur le tissu de sa chemise, tout comme l'inclinaison du crucifix qui avait adhéré à l'épiderme, dans la région thoracique, sous l'effet de la transpiration (suor mortis), correspondaient à la position du corps, pendant le temps de son transport, sur le plancher de la Volkswagen jusqu'à la rue obscure de Cobilândia.

Pour démontrer tous ces mouvements avec le corps de la victime, il suffit de préciser que les assassins ont transporté des grains de sable avec leurs chaussures en montant dans la Volkswagen du Père Gabriel Félix Roger Maire, comme l'a constaté l'expertise de l'Université de Campinas en relevant la présence de ces grains de sable sur le siège arrière, sur le plancher de la voiture, sur les pédales de frein, de débrayage et d'accélérateur. (...)

Le conducteur a ensuite fermé la portière gauche, a contourné la voiture en marchant sur une fine couche de sable blanc qui faisait un grand demi cercle au coin de la ruelle. Un des assassins s'est également assis sur le siège arrière de la Volkswagen, dans le dos de la victime, pour maintenir le corps du prêtre en position verticale sur le siège du conducteur.

Le conducteur est entré dans la voiture par la portière droite qu'il a ensuite refermée puis bloquée en abaissant la sécurité et en relevant la vitre, conformément aux instructions reçues pour la simulation de vol à Cobi de Cima. Mais cette fois-ci, le chauffeur a pris le volant de la voiture en s'asseyant de biais à côté de la victime en train d'agoniser. C'est cet homme qui a conduit la Volkswagen du Père Gabriel Félix Roger Maire jusqu'à l'endroit prévu de l'abandon, afin d'y camoufler la froide préméditation du meurtre.

Il fallait mener toutes ces opérations dans un laps de temps très rigoureux, compte tenu des délais de parcours, des risques d'imprévus et même de la possibilité de témoins indésirables, même si la distance entre les deux endroits était désormais réduite, à savoir un demi-kilomètre environ jusqu'à Cobi de Cima.

Un des assassins a pris la sacoche du Père Gabriel (qui contenait une aube et des hosties) et a couru vers l'autre voiture dont le moteur tournait. La sacoche était destinée à être jetée par terre, sur la colline de Cobi de Cima, pour renforcer la version du larcin en fabriquant de la sorte une fausse preuve pour un prétendu vol, conformément au plan élaboré par l'instigateur du meurtre.

Tout s'est passé très rapidement. La voiture a fait un demi-tour serré et a repris le chemin de l'aller jusqu'à la route Carlos Lindemberg. La deuxième voiture a traversé cette route en direction de Cobi de Cima pour y conduire l'un des assassins qui irait rejoindre les témoins "sur commande" qui attendaient, dans le bar de La Pagode, l'arrivée de la Volkswagen de la victime à l'endroit choisi pour la simulation du vol. Mais la Volkswagen a suivi un itinéraire différent. (...) Peu avant d'arriver à Cobi de Cima à l'endroit prévu pour la "décharge", le chauffeur a fait un arrêt rapide sur le côté droit de la route pour permettre à l'assassin qui se trouvait sur le siège arrière de sauter de la Volkswagen par la droite; il a ensuite refermé la portière en la bloquant à nouveau pendant que son complice rejoignait les autres au bar de Mme Santinha à Cobi de Cima.

Le chauffeur a redémarré en direction de l'endroit de la "décharge" maintenant tout proche, aussitôt après le prochain tournant de la route Carlos Lindemberg, presque à côté de l'arrêt du bus.

(Les témoins oculaires)

Pendant ce temps-là, Hernani Cavado et Rita de Cássia Alves Araujo se trouvaient à Cobi de Cima ce 23 décembre 1989 vers 19 H 30. Ils se dirigeaient vers l'arrêt du bus situé près du bar de Mme Santinha. Ils marchaient sur le trottoir de gauche, en sens inverse du trafic quand ils ont remarqué une Volkswagen de couleur bleue

qui s'approchait. (...) A ce moment-là leur attention a été attirée par le bruit de cette voiture qui "arrivait en zigzaguant sur la route, comme si elle n'était plus contrôlée"; et ils ont vu à quelque distance, "un peu avant l'arrêt du bus, la voiture qui se rapprochait du côté gauche de la route".

Ces témoins ont assisté à toute l'opération de "décharge", quand la Volkswagen a quitté la chaussée de la route pour le bas-côté et "s'est avancée en zigzaguant et en cahotant, probablement à cause des trous, jusqu'à ce qu'une des roues vienne heurter une grosse pierre qui se trouvait sur le bord de la piste", selon les déclarations de Rita de Cássia Alves Araujo, p. 217 des dépositions dûment confirmées dans le dossier, p. 811 et 812. "La pierre était déjà par terre, elle n'a pas été jetée à ce moment-là", a précisé Rita de Cássia en réaffirmant que personne n'avait lancé de pierre sur la piste pour faire arrêter la Volkswagen de la victime à cet endroit-là. "La déclarante a entendu un choc mais elle ne peut pas dire si c'est en passant dans un trou ou si c'est une des roues de la voiture qui heurtait la pierre." Rita de Cássia Alves Araujo avait fait ce commentaire à Hernani Cavado: "C'est comme si elle allait rentrer dedans", en parlant de la Volkswagen qui s'approchait d'eux en faisant un bruit de ferraille. Ce bruit venait des dégâts occasionnés quelques instants auparavant à la voiture; la Volkswagen avait arraché sa partie inférieure sur les blocs de ciment séparant la double voie de la route Carlos Lindemberg, quand elle avait changé de voie à un passage interdit, abîmant ainsi l'aile avant, le plancher, les longerons et le tuyau d'échappement. (...)

Hernani Cavado et Rita de Cássia Alves Araujo ont tous deux vu l'un des assassins du Père Gabriel Félix Roger Maire sortir de la voiture après que celle-ci se soit arrêtée sur le côté. "A cet instant, la déclarante et son ami ont pu noter que le passager qui se trouvait sur le siège de droite, à côté du prêtre, est passé par-dessus le conducteur en se faufilant entre la poitrine de celui-ci et le volant, en ouvrant la portière gauche et en sautant de la voiture." (...)

"Le passager est resté debout à côté de la voiture, la portière entrouverte. L'assassin s'est penché un peu, comme s'il était en train de parler au conducteur", a expliqué Rita de Cássia en décrivant ses faits et gestes. "La déclarante a eu l'impression que le conducteur avait un malaise." "Quand le passager en question s'est légèrement penché (comme pour parler au conducteur), la déclarante a vu briller une flamme à l'intérieur de la voiture, comme une flamme de briquet. Mais elle n'a entendu aucun bruit", conformément à ses déclarations, p. 219 des dépositions.

Rita de Cássia a réaffirmé devant la police fédérale et au tribunal "qu'elle n'a entendu aucun bruit qui ressemble à un coup de feu". Elle a ajouté: "La déclarante pense que le Père Gabriel a été tué par son assassin avant d'arriver près de l'arrêt du bus, où la voiture a été abandonnée par cette personne."

"Le passager qui était venu assis sur le siège de droite s'est ensuite éloigné." L'assassin a laissé la portière de la voiture ouverte sur la route, car cela faisait partie du plan et de cette "histoire" d'attaque à main armée et de vol dans l'affirmation des dépositions. "Le passager a fait le tour de la voiture par l'arrière puis est parti en direction de Cobi de Cima." Il a abandonné tranquillement la victime et la Volkswagen, rapporte Rita de Cássia: "L'attitude du passager a été si naturelle que la déclarante a pensé qu'il était allé chercher un remède ou un médicament" pour la personne qui se trouvait mal à l'intérieur de la voiture, sur le siège du conducteur.

"Quand la portière s'est ouverte en grand, le plafonnier s'est allumé à l'intérieur de la voiture." La déclarante a eu alors la certitude que cette personne allait vraiment très mal. La lumière du plafonnier a éclairé le visage du prêtre en train d'agoniser lentement, la tête en arrière appuyée sur le dossier du siège. (...)

Dans son trouble, Rita de Cássia essayait de se rappeler le nom de cet homme (qu'elle avait l'impression de connaître) et qui semblait à l'agonie sur son siège de voiture. "La déclarante a noté que le conducteur était encore en vie car il bougeait encore sa tête d'un côté et de l'autre." "Après que l'ami de la déclarante (Hernani Cavado) ait fermé la portière de la voiture, elle a vu le porte-gants ouvert et, sur le siège de droite, un livre d'Eglise. La déclarante a alors fait immédiatement le lien entre ces éléments et a reconnu le Père Gabriel. La déclarante a dit: "Mon Dieu! mais c'est le Père Gabriel!" "A cet instant, le Père Gabriel s'était immobilisé et ne bougeait plus. Sa tête ne remuait plus et était rejetée en arrière. La déclarante a remarqué une petite tache de sang sur le côté gauche de la poitrine du Père Gabriel. La glace de la portière gauche était baisée. La déclarante a également noté que le Père Gabriel avait ses lunettes."

Après avoir reconnu le Père Gabriel et constaté qu'il ne bougeait plus la tête, Rita de Cassia lui a touché l'épaule en l'appelant par son nom, comme pour le réanimer mais "le Père n'a pas réagi et la déclarante a craint qu'il soit mort". (...)

(Un plan méticuleux)

Un cousin des accusés a été la première autorité policière à comparaître sur le lieu de la "décharge". C'est lui qui a reçu et répandu la version d'un prétendu vol. (...) Il s'agit d'un meurtre avec préméditation. La planification du meurtre avait été prévue en trois étapes:

- 1) l'interception de la voiture de la victime à la sortie du quartier Castelo Branco (à Cariacica);
- 2) le coup de feu dans la poitrine du Père Gabriel Félix Roger Maire;
- 3) le transfert de la victime dans la commune voisine de Vila Velha à effet de simulation de vol à Cobi de Cima. (...)

Tout était planifié dans les moindres détails. Voilà pourquoi c'est dans le bar La Pagode de Mme Santinha que les trois accusés Nilsinho, Fábio et Flávio se sont réunis auparavant avec des membres de leur famille et une bande de "témoins sur commande" pour prendre des boissons et des stupéfiants et se concerter entre deux "tournées" sur les impudentes déclarations à faire le lendemain sur la simulation de vol et sur le faux alibi de la présence permanente des accusés dans le bar. (...)

Les choses étant ainsi, il est demandé à Votre Excellence de bien vouloir changer la qualification du prétendu crime de vol à main armée en meurtre pour mobile infâme, avec les circonstances aggravantes I et IV du paragraphe 2 de l'article 121 du Code pénal brésilien, sur la base du paragraphe 1 de l'article 74 du Code de procédure pénale.

Vitória, le 28 juin 1991

Ewerton Montenegro Guimarães
avocat des assistants du ministère public

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.Latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441